la femme l'enfant le foyer

variétés

L'heure d'étude de Criquet

Je hèle un taxi pour arriver plus tôt auprès de mon ami Criquet. Mais il est cinq heures, et Criquet travaillant déjà avec sa maman, je suis admise dans l'intimité de la salle d'étude. Ah ! quelle coiffeuse... un feu de bois ronfle dans le poêle de faïence ; la lumière électrique joue sur les murs ripolinés et le bureau blanc et bleu de l'écolier voisine avec une corbeille à ouvrage et un petit tableau noir. Je me tais et j'écoute la leçon. Mais au fait, est-ce une leçon ?... Criquet apprend ce soir les propriétés du carré et sa docile maman est penchée sur son épaule. Criquet, esprit fort, saisit immédiatement. Mais « maman » s'attarde un peu sur l'égalité du côté et de la médiane ! « Mais vois donc, maman, ils sont de même longueur c'est fatal !». Ah ! l'un enfin pompris, s'écrie maman d'un air inspiré ! Et le jeune professeur se rengorge ! Oublierait-il aisément le principe qu'il a eu la gloire d'inculquer ? Je ne le pense pas. Et nous passons à la chimie. « Maman fais-moi la petite expérience avec la cuvette emplie d'eau, la bougie et le bocal sous lequel la flamme s'éteint ». De bonne grâce la jeune femme va chercher l'élémentaire matériel. Ça me fera un peu de bachois, dit-elle gaiment, mais il sera si content, et si je veux que la composition de l'air n'ait plus de secrets pour lui !

Il reste maintenant un paragraphe de géographie à apprendre. Il y est question de dunes. Et « maman » de rappeler les vacances près d'Arcachon les pins où chantait le vent, la mer mouillant le sable tiède et les petits pieds aventureux. Tout cela s'effectue dans la gaîté, dans un intérêt sans cesse en éveil, dans une camaraderie délicieuse entre la mère et le fils. « Savez-vous que je suis obligée de me familiariser avec un tas de choses, me confie mon amie en m'accompagnant. C'est ainsi que je vais me remettre enfin et travailler mes mathématiques ».

Et je songe alors à toutes celles que fascinent des actes retentissants, une gloire bruyante et vaine ou d'éphémères plaisirs devant cette jeune femme qui a si simplement et si intelligemment trouvé le véritable chemin.

Lucienne B...

Une lotion, un parfum, qui embellissent la vie... et qui rendent séduisantes celles qui les adoptent. "Rêve d'or" embaume toutes les nuits et tous les jours des femmes aimées et coquettes.

L·T·PIVER
PARIS

:: NOS PATRONS ::

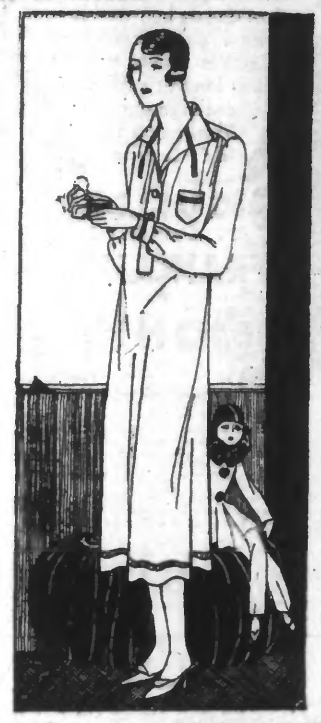
MODÈLE N° 210 — PARURE EN LINON

percale pongée ou voile. La chemise de jour est garnie de motifs de broderie. Au bas de la culotte se retrouve la même broderie.

Métrage : chemise, 1 m. 60 en 80 ; culotte, 1 m. 30 en 80

Prix du patron : 1 fr. 50

Adresser les commandes au Service des Patrons du *Réveil du Nord*, 186, rue de Paris, Lille.



MODÈLE N° 211 — CHEMISE DE NUIT

en percale, linon ou toile de soie. Le devant se monte à fronces dans des petites d'épaule et se ferme au milieu par une patte boutonnée.

Métrage : 3 m. 35 en 90.

Prix du patron : 1 fr. 50

Adresser les commandes au Service des Patrons du *Réveil du Nord*, 186, rue de Paris, Lille.

La mode.

Le Manteau que l'on porte

Il y a eu relativement peu de manteaux de velours à l'inverse de ce qu'on aurait pu croire cet automne.

Redeviendrions-nous frileuses ?... C'est au manteau confortable que nous songerons nos suffrages, manteau allant d'ailleurs à son mobilier, l'esprit d'une extrême élégance.

Ainsi donc, nous avons un peu délaissé les velours au profit des lainages et surtout au profit des draps : draps zibelinés, draps soyeux et souples, kashadraps et toute leur suite.

Il est vrai qu'ils s'entendent à réaliser des vêtements qui pour être très sobres de coupe n'en sont d'abord et d'un porter facile, n'en sont pas moins encore détenteurs de fort jolis détails.

Est-il rien de plus raffiné comme effet et de plus discret à la fois que ces découpes aux sens alternés qui jouent si bien dans les reflets du drap et dont nous raffolons ?...

Elles demeurent le grand mode de parure des vêtements d'hiver et elles ont passablement détrôné les nervures, toujours un peu lourdes dans un lainage et convenant mieux à des tissus plus ténus.

Il y a cent manières de les disposer. Ici, en arrière du col, je découvre des incrustations affectant la forme d'un grand éventail déployé aux branches un peu espacées.

Là, elles travaillent le dos entier de ce vêtement, d'une suite de pointes superposées, se cassant en lignes droites de chaque côté du devant.

Voici également le manteau à succès d'une grande maison que j'ai déjà revu sur cinq : six élégantes. Les découpes réduites à deux ou trois petites bandes droites, disposées en hauteur dans le dos, affectent en avant, de côté et d'autres, la forme de grands rayons légèrement courbes, partant tous de la base du col-châle et s'en allant s'achever assez loin en arrière. La même travail se répète à la manche, au-dessus du poignet de fourrure et je vous signale bien vite que les manches ainsi garnies aident tout spécialement au cachet de nouveauté et de chic du manteau d'hiver.

⁂

Mais tout cela est très sobre encore puisque le noir domine.

Que de noir à travers les rues, et quel charme cependant dans cette silhouette, plus svelte d'adopter un sombre uniforme ! Noir aussi le petit feutre-toque dont le loup de taille fin est piqué d'une mouche volumineuse. Seuls, les fourrure grise ou blonde du manteau, les bas, les gants et parfois le sac viennent éclairer cet ensemble au demeurant fort bien adapté à l'hiver.

⁂

Savez-vous que le manteau fragmenté sait être nouveau lui-même, avec ses volants plats, superposés assez au-dessous des hanches, et arqués ou droits ?...

Un volant de forme analogue vient alors assouplir la manche, un peu au-dessus de la fourrure, et tout cela est vraiment très seyant.

⁂

On voit également beaucoup de manteaux fourrés, à la fois élégants et confortables.

Celui-ci est en drap bleu-cendré doublé de flanc de petit-gris dont le pelage soit être si jeune. Celui-ci, en drap « cacao », est fourré de gazelle.

Voilà qui est très pratique pour la ville et pour la voiture, et puisque ces doublures moelleuses sont si fort en faveur songez à utiliser ainsi l'un de vos anciens vêtements de fourrure.

La taupe, endommagée par places, peut donner par exemple la doublure plus souple et la plus élégante qui soit, sous un lainage beige, bleu éteint ou vert cendré...

MARIE-CLAUDE.

nos conseils

MENU

Potage au céleri
Cassoulet au mouton
Cardons à la crème
Salade
Purée au café

POUR LA MAISON

Si vous osez en même temps plusieurs vitrages, stores ou rideaux, ayez soin de raviver l'eau du bain entre chaque plongée, pour éviter que les dernières pièces ne soient trop pâles.

Ayez également soin de tremper paire par paire tous les rideaux, afin qu'ils atteignent bien exactement le même degré de coloration.

POUR MADAME

Si vous usez de pâte rose pour les joues et que sa teinte s'oppose trop violemment à celle du cerise pour les lèvres, il vous sera aisé de les harmoniser l'une à l'autre.

Une fois la bouche farder, étendez-y un peu de pâte, du bout des doigts afin que son rouge prenne le reflet même des pommettes. C'est là un petit subterfuge qu'emploient habilement beaucoup de femmes.

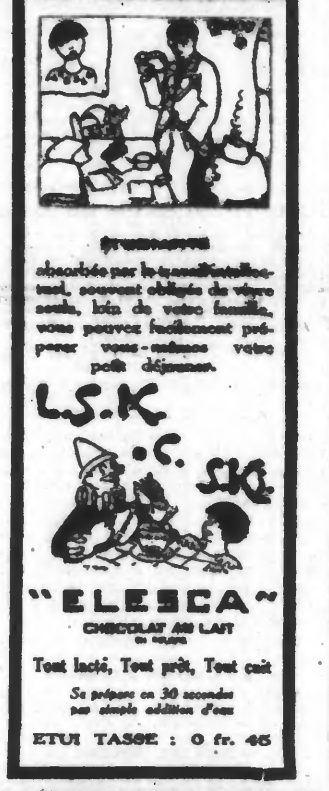
petit courrier

MIGNONETTE. — Nous tâcherons de vous satisfaire prochainement en faisant paraître ce patron. Pour l'instant, nous n'en avons pas. Tout à vous.

Nicole DARSY.

⁂

A l'intention des Dames pour qui fumer devient de plus en plus un plaisir, le service d'Exploitation des Tabacs a préparé pour les Etrennes d'admirables Coffrets de Cigarettes de couleurs assorties en Tabac d'Orient. Trois types de coffrets à 50, 60 et 100 francs s'offrent à votre choix. Six noms, pour les bourses modestes, les boîtes de Cigarettes de Couleur à 12 fr. 50, dont voici les noms : Topaze, Corail, Emeraude, Améthyste, Turquoise et Arc en Ciel.



LA JOURNÉE SPORTIVE

FOOTBALL-ASSOCIATION

LES RÉSULTATS DU 15 JANVIER

Amical Club de la Coiffure Lilloise 1 bat Jeunesse Sportive Roubaisienne 1 par 2 buts à 1. — La première mi-temps est assez égale quoique Ronchin ouvre la marque. En seconde mi-temps, les Coiffeurs dominent constamment mais ne marqueront que 2 buts. Ronchin jouant une défense très sûre. A remarquer chez les Coiffeurs, le demi-centre l'ayant-centre et l'arrière droit. A Ronchin, le goal, les arrières et le demi-centre.

U.S. Cherng-Anstaing 1 A bat U.S. Lezennes par 1 but à 0. — En 1re mi-temps, Lezennes joue avec l'appoint du vent et domine le plus souvent. L'U.S.C.A. dominera en seconde et traduira sa supériorité en marquant deux buts dont un fut justement refusé par M. Madelme d'Estaires qui arbitre à la satisfaction générale.

Stade Madelmois 1 A bat équipe Wanderers (U.S.T.) par 1 but à 0. — Match des plus courtois joué sur le terrain du Stade Madelmois. Les Wanderers pratiquèrent leur jeu classique habituel et méritèrent ce match à une allure endiablée. L'équipe locale se mit rapidement à l'unisson et fournit un jeu plaisant qui fut maintes fois applaudi par une nombreuse galerie.

Arbitrage large et apprécié de M. Brockaert.

S. M. 1 B bat A.S St-André 1 A par 7 à 2. St-André ne jouait qu'à 8.

S.M. 2 battue par C.A.L. 2 par 5 à 0.

S.M. Juniors A bat C.A.S.G. Juniors par 5 à 1.

S.M Minimes A battu par A.S. St-André Minimes A par 9 à 1.

L'Union Sportive Arenbergeoise bat l'Union Sportive Onnaingeoise par 2 à 1. — En 1re mi-temps, les deux équipes dominent à tour de rôle : Arenberg marque 1 but dans les 5 premières minutes : Denain égalise peu de temps après. La mi-temps se termine sur ce résultat.

Dès la reprise Arenberg bombarde copieusement les buts de Denain et en put pentrer le but vainqueur que 10 minutes avant la fin.

La 1re B fit une belle exhibition : elle infligea une défaite très sévère à l'Union Sportive Héroïnoise et s'est par 13 à 0 que la partie se termina.

Union Sportive Onnaingeoise. — L'U.S. de Mortagne, en déplacement à Onnaing le dimanche 13 janvier, a battu l'équipe 1 A de l'U.S Onnaingeoise par 4 buts à 0.

Belle rencontre à laquelle assistèrent de nombreux spectateurs. En 1re mi-temps, Mortagne domina nettement, tandis que les Onnaingeois, qui eurent l'avantage en 2e mi-temps, ne purent même pas sauver l'honneur, grâce au brio des deux arrières et du gardien de but mortagnais.

Très bon arbitrage de M. Ottevaere.

L'équipe 1 B de l'Union Sportive Onnaingeoise, qui donnait la réplique à Mortagne à l'équipe correspondante de l'U.S.M., a remporté une nouvelle victoire sur Mortagne par 5 buts à 0.

Carabiniers de Silly-Montigny bat U.S.S.-Martin d'Hénin par 3 à 1. — A la mi-temps le score était de 2 à 0. Les C.R.M furent nettement supérieurs à leurs courageux adversaires handicapés de deux joueurs titulaires. Lemire qui remplaçait Lamandin fit une partie excellente, le trio défensif se comporta très bien, quant à Pruvot il fut le meilleur des avants locaux. A Silly toute l'équipe est à féliciter.

O.B.M. 1 B bat U.S.S Martin 1 B par 3 buts à 1.

C.B.M. 2 bat Stade Hénin-is 2 par 7 buts à 0.

O.B.M Juniors battus par U.S. Bruay Juniors par 3 buts à 0.

C.B.M. 3, contre U.S. Douvres 2, match nul par 2 buts à 2.

A. S. Courrières 1 A bat A.S. Courcelles-les-Lens par 2 buts à 1. — Match disputé à Courrières par deux bonnes équipes. Courcelles ne joue qu'à 10. La première mi-temps fut assez égale, mais la 2e vit Courrières dominer fréquemment, mais la chance n'étant pas avec eux, ils ne pourront marquer le but vainqueur que cinq minutes avant la fin. A Courrières, toute l'équipe est à féliciter ; à Courcelles, les arrières et l'avant-centre furent bon.

A. S. Courrières 2 est battue par l'Etoile Sportive de Meurchin par 4 à 2.

A.S. Courcelles 1 B bat S.C. Douai 2 par 5 buts à 4. Nette supériorité des réserves courcelloises.

A Haillicourt : F.C.R. Haillicourt bat l'U.S. Maismilloise par 6 buts à 1.

U.S. Liévin 1 A bat A.G. Grenay 1 A par 3 buts à 2. — La 1re mi-temps est dans l'ensemble assez égale. Grenay ouvre la marque après vingt minutes de jeu. Liévin égalise aussitôt par son intergauche. Dix minutes après l'extrême gauche des Jaunes porte le score à 2 buts à 1 en faveur de son équipe. Le repos arrive sur ce résultat. La 2e mi-temps est plutôt à l'avantage de Grenay.

Néanmoins ce sont encore les Lévinois qui marquent un troisième but par leur avant-centre. Grenay marque son deuxième but immédiatement après sur corner.

A Grenay, l'équipe joua avec beaucoup de cran sans se relâcher un instant. Le jeu de passes y est assez pratiqué.

Les Lévinois firent une seconde mi-temps moins bonne que la 1re. La défense fut excellente. Bonier et Brileux en furent les héros.

A Liévin : A. G. Grenay 1 B bat U.S. Liévin 1 B par 5 buts à 1.

U.S. Liévin 2 bat S. Béthunois 2 par 9 buts à 0.

A St-Pol : U.S Liévin Juniors bat U.S. St-Pol Juniors par 9 buts à 0.

Par cette nouvelle victoire les juniors de l'U.S. Liévin arrivent en tête du Championnat Juniors, 3e division d'Artois, ex-aequo avec l'U.S. Nœux.

Union Sportive Bruaysienne. — A Douvres, l'U.S. B a battu la Jeunesse Sportive de Douvres par 3 buts à 1, exploit d'autant plus remarquable que c'est la 1re fois que Douvres est battu chez lui. Toute l'équipe bruaysienne est à féliciter pour le cran et le courage dont elle a fait preuve en vue de s'attribuer les 3 points précieux.

La 1re mi-temps fut à l'avantage de Bruay qui ayant marqué le tous mena constamment et termina par 3 buts à 0.

Après les citrons, Douvres ayant à son tour l'avantage du vent, fut maintes fois dangereux mais la bonne défense de Bruay ne laissa rien percer. Ce fut seulement deux minutes avant la fin que les Douvrois sauvèrent l'honneur en s'attribuant les 3 points précieux.

A Bruay, l'équipe 1 B a battu J.S Douvres 1 B par 14 buts à 1.

A Bruay également, l'équipe 2 a vaincu Auchel 2 par forfait.

Enfin, à Billy-Montigny, les Juniors de Bruay battirent brillamment les Carabiniers par 3 buts à 0.

Cercle Sportif de Seuvry 1 A bat Club Sportif d'Avion 1 A par 2 buts à 0. — Ce fut sur le terrain de Seuvry que se déroula le match de Championnat C.S. Seuvry-C.S. Avion. Très belle partie qui fut suivie devant 900 spectateurs. Seuvry au grand complet triomphe par 2 buts à 0.

Avion possède une équipe courageuse et athlétique mais un peu lente sur la sphère, tandis que Seuvry est très fin et n'hésite pas à shooter quand la balle est en sa possession.

Dechy Sport 1 A bat S.C. Fivois (N.C.) par forfait. — Forfait regrettable, connu trois heures avant le match qui était connu depuis très longtemps et venait d'être confirmé par lettre.

U.S.O. Lens et E.S. Meurchin font match nul : 0 à 0. — Partie âprement disputée. Meurchin joua à deux les trois-quarts de la partie, son aile gauche blessé quittant le terrain. Désorganisée, l'attaque visiteuse ne fut plus elle-même. Meurchin le goal keeper fut éblouissant de brio et le meilleur homme sur le terrain. A Lens, Magner et le centre demi émergèrent du lot pourtant bon.

E.S. Meurchin 2 bat A.S. Courrières 2 par 4 buts à 3. Brillante partie de nos jeunes locaux qui ont un début prometteur.

L'Amical Racing Club Normand recevait sur son terrain du parc des Anglais l'équipe 2 de l'Etoile Sportive de Bully. Les visiteurs l'emportèrent par 6 à 1. A noter qu'au Racing Club il manquait quelques titulaires.

A.S Barlinoise bat U.S. Drocourt par 5 à 0. — Barlin ouvre le score en réussissant un penalty, deux autres buts seront acquis pendant la 1re mi-temps par les « blanc cerclé rouge » qui se montrent supérieurs. Après la reprise, Drocourt adopte la tactique de l'off-side, néanmoins les vainqueurs marquent encore à deux reprises. Les buts furent arrêtés par Patou (2) et Declercq.

U.S. Drocourt II B bat A.S Barlin 1 B par 4 à 3.

Evolution Sportive Annœullinoise 1 A bat A.S. Lorgies 1 A par 4 à 0. — Partie jouée entièrement à l'avantage d'Annœullin qui a enfin trouvé la bonne carburation par sa nouvelle ligne d'avants. Celle-ci est entièrement à féliciter belle tenue de l'équipe de Lorgies.

DEMANDES DE MATCHES

Club Athlétique Lillois pour le 22 janvier 1928, pour ses équipes 1 A et 3, terrain adverse. Match retour assuré. Ecrire à M. J. Leroy 23 rue Royale, ou téléphoner au 3020 ou 3027.

BOXE

LE GALA DE L'ACADÉMIE DES SPORTS DE FRESNES

L'Académie des Sports de Fresnes a obtenu un très gros succès pour la séance de boxe qu'elle avait organisée le dimanche 15 janvier dans la salle des Fêtes.

Voici les résultats des combats :

Duterque (Anzin) bat Sizinski (Fresnes) aux points.

Flamont Fresnes) et Loquet (Somain) font match nul.

Pagnier (Somain) bat Vitoski (Fresnes) aux points.

Kid Gim (Fresnes) bat Géo Manne (Lille) par k.-o. au 1er round.

Papin (Fresnes) bat Swilloms (Lille) par k.-o au 1er round.

Vandiependael (Fresnes) bat Young Thomas (Lille) par k.-o. au 1er round.

Vandiependael confirma une fois de plus sa réelle valeur en disposant en moins d'un round d'un homme dont la réputation est excellente.

TIR

ECHO DU CHAMPIONNAT ANNUEL DE L'U.F.U.

Hier s'est disputé au C.L. le Championnat annuel de tir à la carabine de l'U.F.U. L'A.S. des P.T.T. est heureuse de signaler à l'attention des sportifs que trois de ses membres : Loridan Crece et Boivin se sont classés respectivement 2e, 3e et 4e de ce Championnat, qui groupait une vingtaine de concurrents.

HIPPISME

COURSES A VINCENNES

PREMIÈRE COURSE. — 1. Chalain (Guéronit). —

PREMIÈRE COURSE. — 1. Chalain (Guéronit) g. 58 ; pl. 21. — 2. Conception (Picard) pl. 27.50. — 3. Cinsélette X (Neveux) pl. 18.50.

DEUXIÈME COURSE. — 1. Crameuse (Capovilla) g. 168 ; pl. 58.50. — 2. Circeil (Masson) pl. 50.50. — 3. Chuseus (Picard) pl. 24.

TROISIÈME COURSE. — 1. Bouton d'Or III (Picard) g. 118.50 ; pl. 20.50. — 2. Bacchante (Riaud) pl. 14.50. — 3. Benjamin IV (Pottier) pl. 16.50.

QUATRIÈME COURSE. — 1. Arcentina (Vandenbeuq) g. 199.50 ; pl. 48.50. — 2. Ali (Verzeele) pl. 68.50. — 3. As des As (Monsieur) pl. 37.

CINQUIÈME COURSE. — 1. As d'Atout (Rutili) g. 32 ; pl. 22. — 2. Asphodèle (Whitemse) pl. 41.50.

SIXIÈME COURSE. — Baby Wilkes (Dufour) g. 192 ; pl. 36. — 2. Bacara V (Brehin) pl. 16.50. — 3. Belle Fille (Landry) pl. 55.50.

SEPTIÈME COURSE. — 1. Un Marines (Bégo) g. 159 ; pl. 49. — 2. Auberive III (Simonard) pl. 68.50. — 3. Au (Bakker) pl. 54.

COURSES A NICE

PREMIÈRE COURSE. — 1. Jour de Guigne (Caron) g. 9.50 ; pl. 13.50. — 2. Combine (Amet) pl. 10.50.

DEUXIÈME COURSE. — 1. Erjus (Luquet) g. 49.50 ; pl. 11.50. — 2. Caporal II (Fruhinshol) pl. 8.50.

TROISIÈME COURSE. — 1. Honag (Belmonde) g. 16.50 ; pl. 8.50. — 2. Parbleu (Isgate) pl. 11.

QUATRIÈME COURSE. — 1. Godolinia (Fruhinshol) g. 70.50 ; pl. 19.50. — 2. Le Morvan (Dormalech) pl. 8.50.

Au Conseil de Guerre des 1re et 2e Régions

AUDIENCE DU 17 JANVIER

Insoumission. — Dacquin Jules-François-Joseph, réserviste du recrutement de Saint-Quentin, de la classe 1920, n'a pas répondu à son ordre d'appel le convoquant pour une période d'exercice : trois mois de prison.

— Pour le même délit, huit jours à Charles Wesling, réserviste de la classe 1920, du recrutement de Saint-Omer.

Outrages. — Raymond Bianchini, soldat de 2e classe au 67e R. I., a outragé son adjudant à l'occasion du service. Il est mal noté et a déjà subi plusieurs condamnations ; le Conseil le condamne à deux ans de prison.

Vols militaires. — Jean-Albert Dewitte, soldat de 2e classe au 2e bataillon d'aérostiers, partant en permission et voulant faire des cadeaux à sa fiancée malade, a dérobé diverses sommes d'argent à ses camarades et un stylo. Il est condamné à un an de prison.

— Adolphe-Maurice Cavallé, du 29e chasseurs pour aller se faire photographier, bénéficie d'un jugement d'acquittement.

LA CIRCULATION AUTOMOBILE DANS LE NORD

A la suite d'une réunion tenue à la Préfecture par la Commission consultative des retraits de permis de conduire les automobiles, les sanctions ci-après viennent d'être prises à l'égard de conducteurs ayant contrevenu aux prescriptions du Code de la Route :

1° 10 permis ont été retirés : 1 pour une durée de 1 an ; 2 pour 6 mois ; 2 pour 4 mois ; 1 pour 3 mois ; 1 pour 1 mois ; 1 pour 15 jours ; 2 pour 8 jours.

2° 4 avertissements sévères ont été adressés.

MODIFICATIONS AUX HORAIRES DES TRAINS

A partir du 1er février 1928, les modifications suivantes seront apportées aux horaires des trains.

Le train 2753 **Douai-Orchies** sera retabli dans son horaire antérieur au 2 octobre 1927. — (**Douai**, départ 16 h. 20, **Orchies**, arrivée 17 h. 14). Il ne correspondra plus par suite à **Orchies** à l'express N° 1518 vers **Lille**.

Le train 3272 sera retardé de 4' sur le parcours **Lomme** (départ 17 h.), **Lille**, arrivée 17 h. 28).

Un service d'aviation postale pendant la prochaine foire internationale de Lille

Merveilleux instrument de développement économique, la Foire Internationale d'échantillons de Lille s'efforce de contribuer dans divers domaines à la réalisation des grands projets susceptibles de mettre davantage encore en valeur les ressources de notre région du Nord.

C'est du reste, en se tenant à l'avant-garde du progrès, en cherchant à stimuler autour d'elle, les énergies et les heureuses initiatives, que cette importante institution remplira pleinement le rôle délicat et si utile qui lui est dévolu et dont elle a jusqu'à présent si complètement compris la portée.

L'année dernière ce fut à l'occasion de la Foire Commerciale de Lille, que l'excellente station d'émissions « Radio P. T. T. Nord » — qui s'est, depuis lors classée parmi les meilleures de France, et qui a déchaîné dans la région, une véritable passion pour la T. S. F. — commença ses premières diffusions. Les circonstances s'y prêtaient d'ailleurs magnifiquement, puisque la Foire de Lille, en l'espace de quinze jours a reçu successivement le Président de la République, les ambassadeurs d'Angleterre, de Roumanie, de Pologne, le Ministre de l'Industrie de Belgique et un grand nombre de notabilités étrangères et que ces réceptions ont donné lieu à des manifestations dont le caractère dépassait très largement le cadre régional.

Cette année, en vue de la réunion de printemps fixée, comme on sait du 6 au 22 avril, le Comité de Direction de la Foire Commerciale se propose d'étudier, dès à présent, la possibilité de mettre sur pied un service régulier d'aviation postale.

L'actif commissaire général, M. Edouard Bouchery, a, en effet, conçu l'idée de créer, pendant toute la durée de la Foire, plusieurs grandes lignes aériennes permettant l'acheminement rapide des correspondances. On saisit tout l'intérêt que présenterait une semblable réalisation propre à faciliter dans une large mesure, les affaires de ce grand centre industriel et commercial.

Grâce à ce service, les lettres déposées avant midi pourraient être par exemple, distribuées à Paris après le déjeuner. L'agglomération lilloise, pourtant si proche de la Capitale, s'en trouverait encore rapprochée.

C'est dans le but d'examiner dans quelles conditions pourront être organisés ces services de poste aériennes, tout en respectant les légitimes intérêts du monopole des P. T. T., que M. Edouard Bouchery vient d'inviter un certain nombre de personnalités de la région à participer jeudi à un premier échange de vues, au siège de la Foire.

Il a notamment fait appel au concours de MM. le Directeur régional des P. T. T. ; le Président de l'Association Aéronautique ; Balavoine, adjoint au Maire de Lille ; le commandant Pireau, du génie ; Nanin, secrétaire général du premier groupement regional économique ; le colonel Menard ; le capitaine Saint-Esteban ; Mulder, délégué du Comité Français de propagande aéronautique, etc...

Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant du résultat de cette réunion d'étude et de la suite qui sera apportée à cet intéressant projet.

FEUILLETON DU 18 JANVIER 1928. — N° 112

C'est donc que l'air, un air plus ou moins pur, mais vivifiant, mais respirable quand même, arrivait jusqu'à lui ; c'est donc que cet effondrement où il était retenu prisonnier n'était point compact, n'était pas ferme complètement ? C'est donc qu'il y avait une issue ? Et cette issue, si étroite qu'elle fût peut-être, ne lui était-il pas possible de l'agrandir ? Et alors c'était la vie !

Ses mains tâtaient au hasard dans les ténèbres, comme des mains d'aveugle, rencontrèrent une solive.

Elles firent une pesée légère, d'abord, puis plus lourde.

Philippe voulait en essayer la solidité. Il savait que pareille tentative pouvait amener un nouvel éboulement de tous ces débris.

Mais il était résolu.

La solive résista. Il pesa plus fort. Elle tint bon.

Il passa ses bras autour pour s'en faire un point d'appui et s'arc-bouta.

Il put ainsi se dégager un peu.

La tête et les épaules passèrent à travers les poutres, les charpentes, dont les pointes brisées, taillées comme des fers de lance, lui entrèrent dans le corps.

Mais il ne prenait pas garde à la douleur. Il réussit à se glisser de cette façon au milieu de ce qui paraissait être l'enchevêtrement inextricable d'un échafaudage écroulé.

Il était là, pareil à une mouche se débattant, impuissante, dans les mailles d'une toile d'araignée !

Et que d'efforts ! Haletant, n'en pouvant plus, il était obligé de reprendre haleine toutes les minutes.

Depuis quelques instant aussi, il lui paraissait être comme autrefois d'un foyer invisible dont la chaleur le suffoquait.

Il ne savait pas pourquoi.

La vérité, l'horrible vérité, il ne pouvait la deviner, rien ne la lui faisait prévoir.

Il attribuait cette chaleur au manque d'air et à la dépense exagérée de force qu'exigeait le moindre de ses mouvements.

Il jugea qu'il venait d'avancer d'un mètre.

Et ses mains hésitantes continuaient de ne rencontrer dans la direction qu'il suivait que des poutres et des charpentes, mais point de ces roches qui lui eussent barré le chemin en fermant sa tombe pour jamais.

Il conservait un peu d'espérance.

Tant qu'il ne serait pas arrêté par un obstacle imprévu, tout espoir ne serait pas perdu.

Il se glissait comme un serpent, dans toutes les ouvertures, dans toutes les mailles gigantesques du filet où il était pris.

Tantôt il montait, tantôt il redescendait.

Tantôt pour gagner deux poutrelles laissant un passage plus libre, il était obligé de revenir sur ses pas.

L'obscurité lui faisait perdre un temps précieux.

Souvent aussi, il s'arrêtait et prêtait l'oreille.

Il était sûr que les mineurs ne l'abandonnerait pas. Il était sûr que depuis longtemps Bartoli avait organisé le sauvetage ! Du moins c'était encore là une de ses espérances, car il ne pouvait se rendre compte des ruines amoncelées par l'éboulement. Si ces ruines avaient bouché l'ouverture du puits, il faudrait se livrer pour arriver jusqu'aux ensevelis à des travaux énormes. Il faudrait creuser un nouveau puits, percer une galerie latérale. Et, alors, il aurait, et Claire aussi, vingt fois le temps de mourir.

Mais si l'éboulement n'était que partiel, et Philippe le pensait, déjà, sous la direction de son père, les équipes devaient travailler à les déterrer avec cette admirable vigueur jamais lassée que déploient ces braves gens lorsqu'il s'agit de porter secours à des camarades en détresse.

Voilà pourquoi il prêtait l'oreille.

Et il était tout surpris de ne rien entendre.

Dans les mines les sons se répercutent à lointaine distance ; si les équipes avaient été près de l'éboulement, il eût perçu à coup sûr les coups de pic des ouvriers, les voix elles-mêmes.

Et c'était, au contraire, le silence absolu.

Cela ressemblait si bien à l'abandon, à l'abandon suprême, qu'un frisson lui passa dans les épaules.

— Je suis perdu !

Et tout de suite, la pensée de Claire !... Où était-elle ? si elle n'était pas morte — écrasée par les roches, ou morte de peur — comment ne criait-elle pas ? comment n'appelait-elle pas Philippe ?

Alors, une sorte de rage le saisit, la rage de l'homme qui se sent impuissant contre des forces stupides.

Et des larmes coulèrent de ses yeux.

Cette faiblesse dura peu.

Il reprit, à travers l'effondrement, au milieu des obstacles amoncelés, son effrayant parcours.

Combien cela dura-t-il de temps ?

Il ne pouvait s'en rendre compte. Il savait à quelle heure, il était descendu dans l'Aiguillette avec Claire.

Mais quelle heure était-il maintenant ?

Il tira sa montre, promena les doigts sur le cadran afin de s'assurer de la disposition des touches, mais impossible, la montre avait été disloquée, le cadran brisé.

Alors, avec la folie du désespoir, il se remit à grimper, à se laisser, à se relever.

Et tout à coup il poussa un cri de joie.

Il était libre...

Devant ses bras, sous ses jambes, sur sa tête, autour de lui, plus rien !

Plus de poutres ! Plus de charpentes ! Plus de boisages !

Le vide ! Le vide de la galerie Sainte-Enimie où il s'était engagé avec Claire !

Il avait traversé l'éboulement, sans encombre, et maintenant il pouvait marcher, aller, venir. Les éclats de bois brisés ne lui entraient plus dans les chairs ; son crâne, saignant, ne se heurtait plus à tous ces obstacles ; ses mains meurtries n'avaient plus d'efforts à faire.

Libre ! Hors des mailles du filet !

Mais il était dans un tel état d'épuisement qu'il se sentit défaillir. Ses genoux s'entrechoquèrent, comme fauchés tout à coup. Ses jambes chancelèrent.

Il tomba sur le sol perdant connaissance.

Claire avait marché au hasard de ces ténèbres, dans la galerie. Après quelques minutes, elle avait rencontré une sorte de cavité qui paraissait s'enfoncer dans les profondeurs des roches.

Elle y pénétra.

Au bout de quelques secondes, elle s'arrêta ; elle ne pouvait plus avancer ; cependant, cela ne semblait pas fermé devant elle, mais se rétrécissait seulement ; cela s'abaissait, la voûte des roches sans étais, sans boisage, rejoignant presque le sol.

Presque ! Une issue y était pratiquée.

Elle se courba, marcha ainsi, pliée en deux.

L'ouverture devint de plus en plus étroite.

Elle se coucha sur le sol et rampa le plus longtemps qu'elle put. Il y avait juste assez de place pour que son frêle corps pût se glisser.

Elle fut bientôt obligée de s'arrêter.

Non point que l'issue de cette fausse galerie cessât brusquement : elle-ci se prolongeait au contraire, établissant une communication avec la galerie Nord, ce que Claire ignorait, mais ce qu'elle sentait ; — ce qui obligea la jeune fille à revenir en arrière, ce fut un coup de chaleur intolérable qui vint soudain l'envelopper comme d'une fournaise.

L'air lui manqua. Une seconde elle se crut perdue et, instinctivement, ne pouvant même point se retourner, elle fit à reculons, sans souffle, respirait de l'air chaud, le trajet qu'elle accomplissait tout à l'heure.

Et au moment où elle retra dans la cavité plus large, où déjà il lui était possible de se tenir, non pas encore debout mais pliée en deux, elle aperçut en se relevant une lumière dans le fond du couloir étroit qu'elle quittait.

— Les sauveteurs ! Les sauveteurs !... cria-t-elle.

Ce ne pouvait être que les braves mineurs travaillant à la recherche des ensevelis.

Alors, elle était sauvée ? Alors, elle pourrait sauver Philippe peut-être, le retrouver, le secourir ?

Elle appela de nouveau, désespérément :

— A moi ! à moi !

Et elle tenta de s'avancer au devant de cette flamme, qui pour elle représentait l'espérance suprême ! le salut, la vie.

L'illusion dura peu. Le point brillant grandissait, devenait énorme.

Elle comprit.

— Le feu est à la mine !

Elle respirait des flammes. Des flammes entraient dans sa poitrine. Elle suffoquait ! Elle eut à peine le temps de revenir dans la galerie de Sainte-Enimie. Là il y avait un peu plus d'air. Il était temps. Elle était à demi-morte.

(A suivre)